

## LE RAVISSEMENT

Réalisé par Iris Kalténback (2023)

Mardi 12 mars à 20h30

**Le Ravisement : un premier long métrage au romanesque implacable.** par Marilou Duponchel

Par sa beauté plastique et ses questionnements bouleversants, le film d'Iris Kalténback tisse une toile de mensonge autour d'Hafsia Herzi, grande héroïne de fiction.



"C'est pourquoi j'aime la grande ville : les gens passent et disparaissent, on ne les voit pas vieillir." Lydia (Hafsia Herzi) aurait pu être une de ces passantes observées par le narrateur du film d'Éric Rohmer, *L'Amour l'après-midi*. Elle aurait pu disparaître au croisement d'une rue, engloutie par le mouvement de la ville, si la caméra d'Iris Kalténback ne l'avait pas sortie de son anonymat pour l'introniser grande héroïne de fiction.

Il suffit de quelques secondes au *Ravisement* pour sceller la puissance d'un pacte romanesque figuré par une musicalité (voix off et bande-son), une teinte (un bleu très *Millennium Mambo*, un rouge très *Mauvais Sang*) et un goût pour la nuit comme motif spéculaire d'une précarité sociale et affective, venant fondre au naturalisme ambiant une stylisation permanente.

Et si le film d'Iris Kalténback élargit encore le champ quand il assume une approche purement documentaire pour rendre compte du métier de sage-femme de Lydia, il n'apparaît jamais dispersé mais au contraire entièrement plein. Plein et opaque comme le visage indéchiffrable d'Hafsia Herzi et de son personnage, troublant, énigmatique et sans doute la plus juste évocation de ce qui fait sa singularité d'actrice.

Quand Lydia est quittée par son amoureux au début du film, elle sourit, sourire dont on ne sait dire de quelle émotion il est le signe. Pas un hasard si, pour son premier long métrage, la jeune cinéaste reprend à son compte cette indéfinissable sémantique du *Ravisement* durassien, qui dit autant l'émerveillement que la violence d'un rapt.

Tout le film est obsédé par la question de l'apparence et de la vérité. Quand Milos (Alexis Manenti) rencontre Lydia, il la corrige sur l'appellation exacte de son métier de chauffeur de bus : "On dit machiniste." Lui connaît l'importance des mots, leur sens, quand Lydia choisit les siens pour mettre en scène un réel qui n'a valeur de vérité que pour elle. Sa relation fusionnelle avec sa meilleure amie (Nina Meurisse), bientôt maman d'une petite Esmé, sa solitude et sans doute d'autres choses réservées à cet irrésolu du mystère, poussent Lydia à s'inventer une autre vie que la sienne, à prendre le risque du mensonge.

### L'acte de naissance d'une cinéaste

"J'aime bien les beaux endroits, ici au moins on ne voit que de belles choses", dit Lydia à Milos, dans un musée où elle lui a donné rendez-vous. Se dessine alors dans ce bref énoncé sans doute l'une des clés d'un film et d'un personnage, complices, tous deux prêts à occulter consciemment une partie du monde (la vérité, le réalisme) pour ne retenir que le beau du faux, la bravoure à vouloir s'écrire un réel plus désirable et un film toujours plus éblouissant.

Inspiré d'un fait divers, *Le Ravisement*, d'un enchantement formel constant, est traversé par de passionnants et bouleversants questionnements sur la maternité, l'amitié et ce qui fait lien. Il est surtout l'acte de naissance d'une cinéaste qui croit très fort dans le cinéma, à son mensonge, à toutes ces réalités imaginées (la famille que l'on se choisit), au déni de vérité comme haute forme d'existence face au danger du naturel (l'instinct maternel, cette imposture). Le mensonge comme sauvetage pour figer le temps, ne pas vieillir. Et peut-être pour ne pas mourir de chagrin.

<https://www.lesinrocks.com/cinema/le-ravisement-un-premier-long-metrage-au-romanesque-implacable-594737-05-10-2023/>





### Comment en êtes-vous venu à la réalisation ?

Adolescente, je voulais soit faire des films, soit être avocate pénaliste. J'ai commencé par des études de droit, en travaillant en parallèle chez une avocate pénaliste. C'est à ce moment-là que j'ai développé ma cinéphilie. J'avais une vraie passion pour Kieslowski à l'époque, dont le scénariste était avocat. Je me souviens d'un prof qui nous disait : « si vous voulez connaître l'état d'une société, allez dans les tribunaux pénaux ». Je l'ai fait, et je me suis vite rendue compte que je voulais aborder les passions qui animent et déchirent les gens par un autre biais que le droit. J'ai alors passé le concours de la Fémis. Parce que j'adore inventer des histoires, je me suis naturellement tournée vers le cursus scénario. J'ai appris à réaliser petit à petit, avec les courts, puis en participant à la résidence d'Émergence, en assistant un metteur en scène de théâtre, en côtoyant des réalisateurs expérimentés grâce à mon travail de scénariste et de chargée de développement dans une société de production (Why Not Productions), et enfin avec ce premier long qui a été mon expérience la plus riche d'enseignement jusqu'à présent.

### Pouvez-vous me parler de la genèse du film ?

Je préparais mon court-métrage, *Le Vol des cigognes*, lorsque je suis tombée sur un fait divers raconté en deux phrases dans les journaux : une jeune femme emprunte l'enfant de sa meilleure amie et fait croire à un homme qu'elle en est la mère. Est alors née dans mon esprit l'idée de raconter le bouleversement d'une amitié et la naissance d'une histoire d'amour autour d'un même mensonge. J'ai tiré de mes expériences passées dans les tribunaux la conviction qu'un fait divers raconte souvent les tiraillements d'une société à une époque donnée. On y retrouve, à une échelle intime, de grandes questions politiques.

### Comment est arrivée l'idée de la voix off, qui parcourt tout le film ?

Je voulais que la voix off se rapproche de ma démarche en tant que cinéaste, qui est une interrogation sur le personnage de Lydia. Un récit qui pose des questions sans forcément donner les réponses. J'avais le choix entre la meilleure amie et l'amoureux. Il y a souvent, dans les faits divers de ce genre, des hommes dupés dont on se demande comment ils ont pu ne pas voir, et ce qu'ils ont choisi de ne pas voir. Je trouvais intéressant que Milos, qui pourrait être vu comme la victime, interroge sa place de complice inconscient dans cette histoire.

### La musique d'Alexandre de La Baume agit presque comme une seconde voix off, en impulsant une humeur particulière aux scènes. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

La réflexion sur la musique est intervenue dès l'écriture, et Alexandre a composé avec les images pendant qu'on fabriquait le film. C'est sans doute pour cela qu'elle tient une place narrative très importante. S'autoriser à mettre de la musique sur les images documentaires, c'était aussi un vrai pari, qui ramène du romanesque dans ces instants-là.

### Quels livres ont été importants pour vous au moment de l'écriture ?

*Le Ravissement de Lol V. Stein*, de Marguerite Duras, m'a inspiré le titre et m'a beaucoup influencée. La scène du bal, où l'héroïne voit son fiancé tomber fou amoureux d'une autre femme sous ses yeux, m'avait marquée, adolescente. J'adore la manière dont elle raconte le trauma initial du personnage de façon presque sourde, dissociée ; ce déni de chagrin qui habite le personnage pendant tout le livre et qu'elle a besoin de revisiter. Ça m'avait parlé de façon très intime, et éclairée sur le rapport qu'on peut avoir aux événements difficiles dans la vie. Cette façon de saisir comment les choses traumatisantes resurgissent lentement, de manière déplacée. J'ai donné ce point de départ à la trajectoire de Lydia, qui vit une rupture sentimentale brutale au début du film mais n'en parle jamais. Ce silence habite son personnage et vient animer ses actes.

### Aviez-vous des films de référence en ce qui concerne la mise en scène ?

Beaucoup de films m'ont inspirée pour la forme du film. Je voulais vraiment raconter ces solitudes urbaines, filmer des personnages seuls dans la ville au milieu des autres, et pour cela, j'ai pas mal pensé à *Taxi Driver* ou à *Panique à Needle Park*, qui étaient aussi des références sur la manière de faire le lien entre une grande liberté romanesque et un ancrage fort dans le réel. J'ai également pensé au cinéma taïwanais et chinois des années 2000, *Millenium Mambo* de Hou Hsia-Hsien ou *Yi Yi* de Edward Yang, dans lesquels la ville est très présente. Je suis également inspirée, de manière plus diffuse, par les films de Kelly Reichardt et de Lucrecia Martel, des réalisatrices dont j'ai vu tous les films et qui ont apporté un souffle nouveau aux personnages féminins et au cinéma contemporain. Et bien sûr l'œuvre d'Alfred Hitchcock, qui a bercé mon adolescence.

*Extraits de l'entretien avec la réalisatrice tirés du dossier de presse du film*